

Webster G. Tarpley

La Terreur Fabriquée, Made in USA

11 Septembre,
le mythe du XXI^e siècle

Traduit de l'américain par
Tatiana Pruzan et Benoît Kremer

Éditions Demi-Lune

Ouvrage publié sous la direction d'Arno Mansouri

Éditions Demi-Lune – 18, rue Eugène Sue 75018 Paris
Tél. : 01 42 64 37 96 – www.editionsdemilune.com

Thierry Palau, pour la conception graphique de la couverture et sa réalisation
Lucie Bouquet pour la conception du logo Résistances

Photos de couverture :
Image d'Oussama ben Laden
© REUTERS/ Stringers
Image du bras tatoué
© HereIsNewYork.com

© Webster G. Tarpley, 2005
Tous droits réservés
Première édition anglaise publiée en mars 2005 aux États-Unis par Progressive Press
Sous le titre original *9/11 Synthetic Terror, Made in USA*
ISBN original 0-930852-31-1
Deuxième édition US, janvier 2006
Troisième édition US, juin 2006

© Éditions Demi-Lune, 2006 pour la traduction française
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés
ISBN : 978-2-952557-14-6

Dépôt légal : mai 2007

10 9 8 7 6 5 4 3 2

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur, de l'auteur ou de leurs ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L-335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

SOMMAIRE

Préface de la 2 ^e édition américaine	5
Préface de la 3 ^e édition américaine	20
Introduction	29
Chapitre 1 : Le mythe du XXI ^e siècle	39
Chapitre 2 : Théorie et pratique du terrorisme fabriqué	95
Chapitre 3 : La crise mondiale des années 90 : terreau du 11 Septembre	149
Chapitre 4 : Al-Qaida : la légion arabe de la CIA	185
Chapitre 5 : Les prétendus pirates étaient-ils capables de piloter des avions?	227
Chapitre 6 : L'effondrement des bâtiments 1, 2 et 7 du World Trade Center	281
Chapitre 7 : Qu'est-ce qui a touché le Pentagone?	313
Chapitre 8 : Shanksville	325
Chapitre 9 : Ici le gouvernement occulte : «Le prochain, ce sera l'Ange»	339
Chapitre 10 : L'anthrax	383
Chapitre 11 : Délits d'initiés, téléphones cellulaires, MI-6 et Mossad	393
Chapitre 12 : La théorie du complot : une grande tradition américaine	411
Chapitre 13 : Le mythe du 11 Septembre : une schizophrénie collective	425
Chapitre 14 : Les réseaux suspects	445
Chapitre 15 : L'intégrisme islamique : une création de la politique étrangère des États-Unis	473
Chapitre 16 : Arrière-plan des élections de 2004 : le terrorisme fabriqué et la guerre	487
Épilogue	529
Annexes	555
Bibliographie	575
Index	583

PRÉFACE DE LA 2^E ÉDITION AMÉRICAINE

«Pourquoi la photo d'un champignon atomique sur la couverture?»*
 Un certain nombre de lecteurs de ce livre se posent cette question. Sans doute s'attendent-ils plutôt aux photos traditionnelles de la tragédie du WTC, ou aux explosions du Pentagone que l'on retrouve sur la couverture des autres ouvrages consacrés au 11/9. Le champignon nucléaire est là pour montrer que ce livre se penche non seulement sur ce qui s'est réellement passé le 11 Septembre, mais aussi sur les tragédies d'une ampleur encore plus grande qui ont failli se produire et auxquelles nous avons échappé de peu. Parmi elles figure la menace d'escalade nucléaire entre les grandes puissances. Dans le courant de 2005, après la publication de la première édition de ce livre, d'importants documents qui ont fait surface sont venus étayer cette voie d'enquête, et c'est à eux que nous allons maintenant nous consacrer.

Tout d'abord, quelques mots de notre méthode. Ce livre défend la thèse selon laquelle les événements ont été délibérément déclenchés par un réseau putschiste (MIHOP**). En d'autres termes, son analyse considère les événements du 11 Septembre 2001 comme une provocation délibérée fabriquée par un réseau putschiste de hauts responsables qui infeste l'appareil militaire et sécuritaire étasunien et britannique, et qui est en fin de compte dominé par les financiers de Wall Street et de la City de Londres. Nous soutenons que toute autre approche non seulement fausse la réalité des attentats terroristes, mais encore aboutit inévitablement à laisser le public dans un état de naïveté et de désorientation, incapable d'identifier la menace actuelle et future de terrorisme d'État artificiel, fabriqué et sous fausse bannière, et donc d'empêcher que le 11/9 ne se reproduise, y compris à une échelle encore plus grande.

Quelles sont les autres possibilités que le déclenchement délibéré? Il y a bien sûr la version officielle telle que codifiée dans le rapport de juillet 2004 de la Commission Kean-Hamilton: c'est notoirement un tissu de mensonges. Il en existe une variante démagogique, celle du «retour de manivelle» (*blowback*), également dite «version officielle, et vous l'avez bien mérité», qui accepte tous les éléments clés de la version officielle (ben Laden, Atta et les autres 18 pirates de l'air, al-Qaida, la défaillance

* Note de l'éditeur: l'auteur fait ici référence à la couverture de la version originale parue aux États-Unis.

** Thèse du déclenchement délibéré (Make It Happen On Purpose). (NdT)

des services de renseignement étasuniens, etc), mais en les affectant de signes moraux inversés : la catastrophe du 11/9 est vue comme une juste rétribution de la part des victimes de l'impérialisme pour les crimes chroniques commis par le système. C'est cette thèse qui, sous une forme atténuée, sous-tend les approches de Noam Chomsky et de Gore Vidal, comme l'a bien montré notre première édition. Le « retour de manivelle » est cher au cœur de toute une série de cerbères de la gauche, pour autant qu'ils acceptent de s'exprimer sur le 11/9. Cette position a été embrassée sous la forme la plus grotesque par l'agent provocateur de longue date Ward Churchill, de l'université du Colorado.

Churchill a appris les techniques de démolition lors de sa carrière dans les patrouilles de reconnaissance à grande distance au Vietnam ; de retour de la guerre, il s'est associé à la faction terroriste Weatherman, un groupe d'agents de police qui a systématiquement détruit la plus grande organisation de gauche aux États-Unis au xx^e siècle, Students for a Democratic Society. « Pendant une courte période, Churchill a appris aux membres de Weatherman comment fabriquer des bombes et manier des armes à feu », apprenons-nous dans le *Denver Post* du 18 janvier 1987 (<http://www.khow.com/img/churchill-scan.html>). Certains membres de cette faction ont péri en faisant exploser un hôtel particulier à Manhattan ; leur enseignement n'avait sans doute pas été assez bon.

Dans les premiers mois de 2005, la série O'Reilly Factor sur Fox News a tenté de conférer à Churchill le statut de porte-parole en chef du Mouvement pour la vérité sur le 11/9 en prêtant une attention obsessionnelle à ses assertions démagogiques selon lesquelles les employés de bureau morts le 11/9 étaient des criminels de guerre au service de l'impérialisme, (des « little Eichmans », dixit). Par ce biais, le Mouvement pour la vérité sur le 11/9 a été démonisé aux yeux de millions de personnes. Pour ce qui nous occupe ici, il faut surtout savoir que Churchill, dans ses diatribes, affirme également que quiconque rejette l'attribution des crimes du 11/9 à Atta, ben Laden et al Qaida est un raciste qui, en réalité, prétend que les Arabes sont génétiquement inférieurs et donc incapables de mener à bien cette attaque complexe et spectaculaire. Churchill est ainsi le principal candidat au prix Arlen Specter* récompensant la plus grande créativité mise en œuvre à ce jour pour défendre la version officielle. Les universitaires, en particulier, semblent incapables de le percer à jour. Ses grands airs, qui ont bénéficié d'une attention médiatique extrême, ont plus fait que toute autre chose pour discréditer et désorienter le Mouvement pour la vérité sur le 11/9, au moment même où une campagne de publicité

* Sénateur républicain de Pennsylvanie. Collaborateur de la Commission Warren, c'est lui qui a inventé la théorie de la balle unique (et magique !) qui aurait blessé le Président J.F. Kennedy et le gouverneur John Connally. (NdT)

organisée par le philanthrope Jimmy Walter commençait à faire comprendre au public comment il avait été mené en bateau.

D'autres commentateurs ont accepté a priori le rapport de la Commission du 11/9, mais en s'empressant d'ajouter qu'ils avaient des questions sans réponse. La « version officielle assortie de questions sans réponses » est la position la plus tiède, qui n'a pas résisté à l'épreuve du temps. Les questions sans réponse étaient une marque de courage en octobre 2001, et restaient un symptôme de saine réflexion en 2002. Mais en 2004, cette position était déjà obsolète et intenable en raison des progrès de la recherche, et en 2005 elle en était venue à symboliser le refus fondamental de comprendre, par peur ou par préjugés. Il n'en reste pas moins que la thèse des « questions sans réponse » est restée populaire, peut-être parce qu'elle permettait assez aisément de continuer à recevoir des fonds publics comme privés. Au jour du Jugement dernier, lorsque Gabriel soufflera dans sa trompe et que les morts sortiront de leurs tombeaux, les défenseurs de cette thèse continueront à arborer leurs questions sans réponse comme autant d'alibis justifiant leur impuissance et leur paralysie politique.

Le « laissez-faire délibéré (LIHOP)* » représente une analyse plus perspicace, bien qu'en fin de compte insuffisante. Cette thèse suppose que ben Laden, al-Qaida, Atta et compagnie mènent en réalité une existence au moins en partie indépendante, et possèdent la volonté et les capacités physiques et techniques pour frapper les États-Unis comme ils l'auraient fait le 11/9. Mais elle affirme également que l'attentat d'al-Qaida n'aurait pas réussi sans la coopération active d'éléments du Pentagone et de l'administration Bush qui ont délibérément saboté les défenses aériennes étasuniennes afin de permettre aux pilotes suicides d'atteindre leurs cibles du WTC et du Pentagone. L'approche du laissez-faire délibéré a été défendue à cor et à cris et avec un grand renfort de documentation par Mike Ruppert, dont le livre serine sans cesse le refrain emprunté à Delmart « Mike » Vreeland : « Laissez un événement se produire. Arrêtez les autres ! » Le premier livre de Nafeez Ahmed frôlait lui aussi cette thèse.

Des masses de preuves viennent de plus en plus contredire cette thèse du laissez-faire délibéré. Une variante plus extravagante admet qu'Atta et ses acolytes travaillaient pour la CIA, mais uniquement comme trafiquants d'armes et de drogue, et non comme terroristes ; à un certain moment, selon cette thèse, ces trafiquants de drogue ont décidé de se révolter contre l'arrogance de leurs maîtres de la CIA en faisant exploser le WTC et le Pentagone ! Or, même ce plan ardu ne parvient pas à expliquer l'absence de défense aérienne pendant 1 heure et 45 minutes, ni la démolition contrôlée qui a abattu les deux tours.

* Thèse du laissez-faire délibéré (Let It Happen On Purpose). (NdT)

En 2002 et 2003, la thèse du laissez-faire délibéré marquait un progrès par rapport à celle des questions sans réponse. Mais au fur et à mesure que davantage de documents devenaient disponibles, elle est, elle aussi, devenue intenable, comme je vais essayer de le montrer ci-après. Un sondage Zogby commandé par Jimmy Walter en août 2004 a montré que près de 50% des new-yorkais pensaient que des responsables étasuniens savaient à l'avance que le 11 Septembre allait se produire – ce qui équivaut à peu près à la théorie du laissez-faire délibéré. La déclaration de David Shayler, tireur de sonnettes du MI-5, lors d'une réunion à Londres début juin 2005 – «j'étais LIHOP ; je suis MIHOP» – concorde donc avec l'idée d'une progression logique, puisqu'en passant d'une thèse à l'autre, on se rapproche de plus en plus de la vérité. Aujourd'hui, la position du laissez-faire délibéré est extrêmement vacillante. Certains ardents défenseurs de cette théorie ont la singulière habitude de se replier sur la très tiède thèse des questions sans réponse dès que s'approche un micro ou une caméra de télévision.

Le *Nouveau Pearl Harbor* de David Ray Griffin donne l'exemple de la théorie du déclenchement délibéré par Bush-Cheney, à ceci près que Griffin ne cesse de rappeler qu'il se refuse à avancer une explication globale de ce qui s'est produit le 11/9. L'accent mis sur Bush et Cheney comme étant les éventuels cerveaux du 11/9 est problématique en ce sens que le réseau putschiste existe manifestement depuis l'explosion du navire *USS Maine* (en 1898) il y a plus de cent ans... bien avant Bush et Cheney. En outre, il faut se demander si des comploteurs sérieux oseraient jamais attribuer un rôle important à un crétin, ou à un homme qui a été victime de nombreuses attaques cardiaques, qui porte un pacemaker et dont les jours sont comptés. Ces objections s'appliquent à toutes les allégations, y compris celles de Mike Ruppert, qui attribuent à Cheney un rôle tout à fait central. En fait, le gouvernement invisible ne sera pas nécessairement battu si l'on se débarrasse de ses marionnettes du moment, Bush, Cheney et compagnie. Griffin s'emploie ensuite à réfuter dans le détail le rapport Kean-Hamilton, tâche qui aurait aisément pu être laissée aux tenants de la thèse des questions sans réponse, ou même être reléguée aux critiques littéraires comme relevant de la fiction, ainsi que l'a suggéré Griffin lui-même. Cela nous ramène à l'approche fondamentalement agnostique de Griffin, qui signifie que nous serons bel et bien désarmés face à l'apparition de nouvelles menaces de terrorisme d'État, surtout dans la seconde moitié de 2005.

Les différences entre ces catégories valent la peine d'être soulignées, même si elles sont parfois assez floues. Ainsi, une provocation terroriste réussie possède généralement une fonction "laissez-faire délibéré" intégrée, puisqu'il incombe typiquement aux taupes à l'intérieur du FBI et du Département de la Justice de s'assurer que le système policier normal

n'empêche pas les lampistes d'agir en les emprisonnant, ce qui priverait toute l'opération de ses boucs émissaires indispensables. Mais cela n'est qu'une partie du déploiement de la terreur, et la présence de professionnels entraînés qui produisent effectivement les résultats observés, que les lampistes ne pourraient jamais produire, suffit à valider une analyse "déclenchement délibéré" pour toute l'opération.

Consciemment ou non, certains autres commentateurs ont avancé une perspective qui pourrait s'appeler "déclenchement délibéré par le Mossad". Comme je le montre dans ce livre, il est un fait établi que le Mossad a méticuleusement observé chaque phase de la préparation et de l'exécution du 11/9. Le Mossad est également connu pour être une organisation profondément malfaisante. Mais ce qui fait défaut, c'est la preuve convaincante que le Mossad ait joué un rôle opérationnel direct dans le 11/9. Jusqu'ici, on n'a même pas établi que la CIA ait confié au Mossad, selon la pratique établie, une sous-traitance limitée de tâches propres au 11/9. Une telle thèse de déclenchement délibéré par le Mossad semble séduire les chauvins qui sont implicitement convaincus que des Américains ne feraient jamais une telle chose à leurs compatriotes, si bien que seul un groupe étranger, le Mossad, peut en porter la responsabilité. Cette thèse est aussi dangereuse que stupide, et il faut rappeler à ceux qui la défendent que, contrairement à ce qu'ils estiment impossible, les documents de l'opération Northwoods envisagent précisément ce genre d'assassinats d'Américains par d'autres Américains. Pour autant que je le sache, nul n'a encore avancé la thèse du déclenchement délibéré par le MI-6, autre variante possible ; dans ce cas, les preuves sont moins minces, mais toujours insuffisantes. C'est pourquoi ma 2^e édition continue à affirmer en couverture que la terreur du 11/9 a été « made in the USA ».

LES QUINZE EXERCICES DU 11/9

Le livre de Ruppert *Franchir le Rubicon* fait état de 5 exercices liés au 11/9 : Vigilant Warrior, Vigilant Guardian, Northern Vigilance, Tripod II et l'exercice du Bureau national de reconnaissance (NRO). La première édition de mon livre parle de ces exercices, et y ajoute Northern Guardian, Amalgam Virgo et un exercice local dans la région de Washington, ce qui nous amène à un total de 8. Au moment d'écrire ces lignes, il est établi qu'il y avait au moins 15 exercices militaires en cours le 11/9 ou directement liés aux événements de ce jour. Ce chiffre peut varier selon les critères utilisés pour le décompte.

JEUX DE GUERRE ET EXERCICES ANTI-TERRORISTES DU 11/9

Amalgam Virgo	Défense aérienne contre des missiles de croisière d'un État voyou/d'une attaque terroriste, détournements d'avions
Vigilant Guardian	Défense aérienne contre un détournement d'avion
Northern Guardian	Défense aérienne
Vigilant Warrior	Exercice du NORAD
Northern Vigilance	Déploiement par le NORAD d'avions de combat vers l'Alaska, le nord du Canada
Amalgam Warrior	Défense aérienne et interception aérienne réelle à grande échelle, surveillance de pistage
Global Guardian	Guerre nucléaire, « Armaguédon »
Crown Vigilance	Exercice de commandement pour le combat aérien
Apollo Guardian	Défense aérienne et interception aérienne réelle à grande échelle, surveillance de pistage
NRO	Avions s'écrasant contre des bâtiments
AWACS	AWACS sur la Floride et Washington
Fort Meyer, Virginie	Pompiers (Pentagone), « cours de remise à niveau en cas de crash aérien » pour pompiers
TRIPOD II, Manhattan	Réaction à une attaque biochimique
Timely Alert II, Fort Monmouth, New Jersey	Réaction d'urgence à une attaque à la bombe

Ruppert se concentre exclusivement sur les exercices qui ont paralysé la défense aérienne, et que l'on peut appeler exercices de laissez-faire délibéré. Il est évidemment vital d'en savoir plus long sur ces jeux de guerre qui ont envoyé des avions de combat vers le nord du Canada et l'Alaska, introduit de faux échos radar sur l'écran du personnel militaire, et déployé des avions civils et militaires jouant le rôle d'avions de ligne détournés. Ils donnaient un moyen de paralyser pendant environ 1 heure et 45 minutes la défense aérienne étasunienne (tant vantée) dans le corridor nord-est. Mais même cet argument a ses limites. Des officiers loyaux auraient positionné leurs avions d'interception dans le ciel au-dessus de Washington pour empêcher leur cauchemar récurrent, la décapitation instantanée de toute l'autorité de commandement nationale. Or, tel n'a pas été le cas, pendant une période prolongée, ce qui prouve irréfutablement que ces commandants n'étaient pas loyaux. Il ne sert à rien de prétendre que des vigoureux pilotes de combat américains n'auraient jamais obéi à un ordre d'immobilisation alors que de toute évidence, c'est exactement ce qu'ils ont fait, pendant une heure trois quart d'une importance critique.

Mais d'autres manœuvres organisées le 11/9 réclament encore notre attention. Ce sont les exercices de déclenchement délibéré, qui ont fourni des capacités clandestines et opérationnelles pour que des opérations terroristes s'enclenchent à tous les niveaux de la bureaucratie officielle. Le plus évident est l'exercice réalisé ce matin-là au siège du Bureau national de reconnaissance (NRO) à Chantilly, Virginie, et qui impliquait la simulation d'un avion de ligne s'écrasant contre la tour où se trouve le siège du NRO. En d'autres termes, il s'agissait d'un avion s'écrasant contre un bâtiment. Vu tout ce que nous avons appris sur la relation intime entre exercices militaires et actes terroristes, il est clair qu'il existe de forts arguments a priori pour penser que l'exercice du NRO en question était en réalité un centre de contrôle ou un instrument permettant d'envoyer des avions ou d'autres objets volants s'écraser contre les tours du WTC. Ce n'est pas là une coïncidence singulière, mais une fenêtre cruciale pour toute l'opération.

Ensuite, il y a le cas d'Amalgam Virgo, mentionné au cours des auditions de la Commission du 11/9. Grâce à cooperativeresearch.org, nous savons qu'Amalgam Virgo 01 a eu lieu les 1^{er} et 2 juin 2001. Il s'agissait d'un «exercice de planification couvrant plusieurs agences et soutenu par le NORAD, qui impliquait le scénario hypothétique d'un missile de croisière lancé par un [gouvernement] voyou ou par un individu depuis une barge au large de la côte est. Ben Laden est représenté sur la couverture de la proposition de cet exercice [service de presse de l'armée américaine AFPS, 4 juin 02]». Cet exercice se déroulait à la base aérienne de Tyndall en Floride [Global Security, 14 avril 02]. La barge aurait pu se trouver ailleurs, mais en tout cas, cela ressemble beaucoup à ce qui s'est produit au Pentagone, puisqu'il est clair qu'aucun avion de ligne n'a jamais percuté ce bâtiment le 11/9. Il était prévu que l'édition 2002 de cet exercice inclue «deux détournements simultanés d'avions de ligne» où les agents du FBI jouaient le rôle des pirates – autre élément qui a pu se produire dans la réalité le 11/9.

Voilà les principaux exemples de ce que l'on peut appeler des exercices militaires du type "déclenchement délibéré", puisqu'ils révèlent le fait fondamental que les opérations terroristes du 11/9 n'ont pas simplement été facilitées ou tolérées, mais bien fabriquées et produites, par des activités organisées se déroulant à l'intérieur de la bureaucratie militaire et sécuritaire étasunienne, sous couvert de manœuvres en théorie légales et autorisées.

Comme je l'ai montré dans l'édition originale, le secret de Polichinelle de ces manœuvres est qu'elles cachent souvent la réalité, comme l'illustreront les exemples de Hilex 75 (couverture pour une confrontation nucléaire possible avec le Pacte de Varsovie) et Nine Lives 81 (couverture pour l'agression de Hinckley contre le Président Reagan). Un autre excellent exemple est Able Archer 83, exercice d'armes nucléaires qui se présentait de manière si réaliste que les dirigeants soviétiques ont redouté

qu'il ne serve de couverture à une véritable attaque subreptice contre leur pays au moyen de missiles nucléaires. Les Soviétiques ont alors mis leurs propres troupes à fusées stratégiques et leurs unités connexes en alerte rouge, et le monde s'est retrouvé au bord d'un échange nucléaire généralisé (voir William M. Arkin, *Code Names*, Steerforth Press, Hanover, New Hampshire, 2005, p.245, et Benjamin B. Fischer, *A Cold War Conundrum*, History Staff, Center for the Study of Intelligence, CIA, 1997, en ligne à l'adresse : <http://www.cia.gov/csi/monograph/coldwar/source.htm>).

Le principe directement en jeu ici est que les terroristes d'État qui souhaitent mener une opération terroriste illégale trouvent souvent éminemment avantageux de canaliser ou d'organiser cette opération par le biais de la bureaucratie militaire/sécuritaire du gouvernement au moyen d'un exercice qui ressemble de près à l'opération illégale ou qui la reproduit. Une fois que tout le mécanisme est en place, des changements apparemment minimes suffisent pour que l'exercice devienne réalité et se transforme en une véritable hécatombe. Si un exercice de dispersion de gaz est annoncé à Manhattan, comme cela a été le cas en août 2005, il suffit de remplacer le gaz inerte par un gaz éminemment toxique pour transformer l'exercice en un massacre de masse. Un exercice simulant une attaque terroriste est idéal pour camoufler une intention criminelle et permettre à l'attaque terroriste de se produire moyennant des variations minimes par rapport au scénario. Tous ces exercices essayent d'être aussi réalistes que possible. Mais le plus grand réalisme est atteint par une attaque terroriste véritable. L'intégration éventuelle de tentatives de perturbation, d'infiltration, de harcèlement ou de sabotage ne fait qu'accroître les opportunités offertes aux comploteurs, tout comme le font les degrés de connaissance variables de la part des participants, dont seulement quelques-uns ont besoin de savoir qu'une véritable attaque terroriste est prévue, ou bien quel sort pourrait être réservé à certains lampistes. Pour empêcher que de nouvelles attaques terroristes n'offrent le prétexte à de nouvelles guerres, il est impératif de bien comprendre ce mécanisme, mais il ne peut pas être compris si l'on choisit pour cadres de référence la thèse des questions sans réponse, la théorie du laissez-faire délibéré ou l'approche agnostique. C'est pourquoi la modération apparente de ces points de vue théoriques est si paralysante et si dangereuse.

Grâce à Arkin et cooperativeresearch.org, on connaît désormais un autre exercice du 11/9 qui peut recevoir la mention spéciale qu'il mérite. Mon livre, plus qu'aucun autre, met en exergue les risques de guerre nucléaire déclenchés le 11/9, et cet exercice supplémentaire étaye parfaitement cette approche. En fin de compte, le nuage en forme de champignon sur la couverture était tout à fait à propos ! Le cœur de l'affaire est Global Guardian, un exercice de guerre nucléaire ou d'Armageddon mis en scène par STRATCOM le 11 Septembre depuis la base aérienne d'Offutt, et où

Brent Scowcroft et Warren Buffett ont convergé pour former le noyau de ce qui aurait pu être un Comité de salut public destiné à gouverner au cas où il aurait fallu se débarrasser de Bush. Global Guardian impliquait des missiles au sol, des sous-marins nucléaires et des bombardiers B-52 et B-1 (en vol) chargés de bombes H réelles et situés dans des bases telles que Offutt (Nebraska), Barksdale (Louisiane), Minot (Dakota du Nord) et Whiteman (Missouri). Bush s'est d'ailleurs rendu dans ces deux premières bases ce jour-là. Les postes de commandement en vol Doomsday – Night-Watch – Looking Glass ont été mobilisés. Un autre aspect crucial est mis en exergue par cooperativeresearch.org :

Un bulletin d'information de 1998 du Département de la Défense signale que depuis plusieurs années, Stratcom incorporait une attaque de réseau informatique (CNA) dans Global Guardian. Cette attaque impliquait des membres Stratcom «de l'équipe rouge» et d'autres organismes faisant office d'agents ennemis, et des tentatives de pénétrer dans le commandement en utilisant Internet et un «méchant» infiltré qui avait accès à un système essentiel de commandement et de contrôle. Les attaquants saturaient d'appels les numéros des téléphones pour les bloquer (war dialing) et envoyaient des fax à de nombreux télécopieurs dans tout le système de commandement. Ils prétendaient également être en mesure d'immobiliser les systèmes de Stratcom. Il paraît que Stratcom envisageait d'accroître le niveau d'attaque du réseau informatique dans les futurs exercices Global Guardian [IAnewsletter, 6/98].

Voilà un biais par lequel le réseau putschiste aurait pu lancer des missiles nucléaires sans l'aide de Bush, comme je l'avançais dans la première édition. Les cibles de tels missiles auraient pu être des capitales arabes ou islamiques, si Bush avait refusé de lancer la guerre des civilisations sous une forme conventionnelle en attaquant l'Afghanistan. Ces missiles auraient également pu viser la Chine ou la Russie. Nous ne devons jamais perdre de vue l'appel téléphonique Bush-Poutine du 11/9, qui a été l'événement diplomatique et stratégique central de cette journée, même si la plupart des livres sur le 11/9 le passent sous silence. Dans cette conversation, Bush a en réalité délivré un ultimatum affirmant que les États-Unis étaient décidés à saisir l'Afghanistan (où les Soviétiques avaient monté une invasion et une guerre de longue haleine en réponse à une tentative de mainmise de Brzezinski en 1979), ainsi que des bases situées dans l'Asie centrale anciennement soviétique. Et si la réponse de Poutine à l'ultimatum de Bush eût consisté à défendre la mère Russie de manière plus traditionnelle, en assortissant cette position d'une menace de raser New York si Bush s'aventurait à mettre son plan à exécution? Le réseau putschiste avait manifestement pensé à cette éventualité, et avait de toute évidence fourni une porte d'entrée permettant de canaliser une éventuelle confrontation.

ABLE DANGER : 2,5 TERA OCTETS DE TRAHISON

Une autre question importante en rapport avec le déclenchement délibéré ressort de ces exercices. Able Warrior, selon la liste établie par Arkin, semble représenter la manœuvre défensive « antiterroriste » majeure des Forces spéciales (SOCOM) de chaque année fiscale. Si l'on garde à l'esprit la prédilection de la bureaucratie militaire pour baptiser les manœuvres par paires binaires, nous pourrions spéculer sur la signification à donner à une manœuvre ou une activité appelée Able Danger. Ce nom semble suggérer qu'elle recouvre la manœuvre d'attaque dont le pendant défensif serait Able Warrior. En d'autres termes, Able Danger pourrait représenter les agents traitants (*case officers*) et les contrôleurs d'un groupe de terroristes dirigés par le gouvernement (agents doubles, plus dupes, fanatiques et types emplis d'énergie criminelle) utilisés pour jouer le rôle de terroristes dans divers exercices antiterroristes. Le lecteur subodore-t-il quelque chose ?

De tels soupçons se sont matérialisés en août 2005 lorsque le député républicain de Pennsylvanie Curt Weldon a commencé à tenir des conférences de presse sur Able Danger, qui s'est avéré être une co-production du commandement des Forces spéciales avec l'Agence de renseignements militaires (DIA). L'intérêt de Weldon portait principalement sur le rapport d'un certain colonel Schaffer et d'un certain capitaine de la marine Philpott selon lequel Able Danger avait été parfaitement informé de la présence de Mohammed Atta aux États-Unis au cours des premiers mois de 2000, bien avant la date à laquelle la Commission Kean-Hamilton prétendait qu'il était arrivé. Les officiers de Able Danger ont produit des comptes-rendus détaillés expliquant de quelle manière ils avaient tout révélé aux enquêteurs de la Commission du 11/9, sans que leur témoignage ait été pris en compte en quoi que ce soit. Dans un grotesque jeu de dupes, Kean, Hamilton et leur appareil de piratage ont maladroitement nié ces allégations, puis retiré leurs dénégations, avant de les réintroduire. Le rôle de Philip Zelikow, directeur exécutif du personnel de la Commission du 11/9, a été particulièrement détestable, ce qui ne devrait surprendre en rien les lecteurs de ce livre. La première retombée de la performance singulière du député Weldon a donc été de fournir une étude de cas absolument parfaite de la manière dont, face à des informations de la plus haute importance, la Commission du 11/9 avait refoulé des preuves, fait obstruction à la justice et menti délibérément et systématiquement. Que pouvait-on attendre d'autre de la part de Zelikow, malheureux associé de Mlle Rice dans une aventure éditoriale ?

Mais cela n'était que le début. Weldon admit qu'outre le fait d'observer et de combattre les terroristes supposés, une mission de Able Danger avait été de les « manipuler ». Ce seul mot ouvrait grand la porte au déploiement, pour des opérations de terrorisme réel, de contre-gangs et de

pseudo-gangs terroristes correspondant à la définition de Frank Kitson. Able Danger recouvrait en fait les contrôleurs terroristes et les agents traitants d'Atta et des autres. Cet argument est devenu plus difficile à prouver lorsque Able Danger a réussi à détruire sa propre base de données et ses archives, à raison d'environ 2,5 teraoctets de matériel – selon certains experts, l'équivalent d'un quart de tous les livres et autres archives entreposées à la Bibliothèque du Congrès, la plus grande du monde. Du jour au lendemain, tous les rapports d'Atta et des autres individus vivant ou étudiant sur des bases militaires ont commencé à se mettre en place comme les pièces d'un puzzle.

Au cours de 2005, la drôle de guerre anglo-américaine contre le terrorisme a révélé sa creuse et démagogique hypocrisie. Elias Achmadov, boucher et terroriste tchéchène, vivait à Washington, non seulement au vu et au su de tous, mais en bénéficiant également d'une généreuse bourse du Département d'État américain, avec bureau, secrétaire, budget de voyages et budget de relations publiques aimablement défrayés par le contribuable américain. Le Département d'État paye des terroristes – cela ne faisait plus le moindre doute depuis qu'Achmadov avait eu sa photo en couverture du magazine hebdomadaire du Washington Post. Puis, il y avait Luis Posada Carriles, au service de la famille Bush depuis de longues années, et récemment attaché au trafic d'armes et de drogue en Floride, État dont le gouverneur est Jeb Bush. Posada, qui avait fait exploser un avion de ligne cubain, tuant plus de 75 personnes, avait vécu ouvertement aux États-Unis pendant plusieurs mois (bien qu'étant un étranger en situation tout à fait illégale) avant que les pressions internationales venant de Cuba, du Venezuela et d'autres États ne rendent cet agent terroriste de la CIA trop compromettant pour lui laisser le droit d'aller et venir en toute liberté. Il a donc été emprisonné, mais pas extradé vers les pays qui voulaient le faire passer en jugement.

VOITURES PIÉGÉES DU SAS À BASSORA

Plus spectaculaire encore ont été les opérations de contre-gangs terroristes des militaires étasuniens et britanniques en Irak. En septembre 2005, deux soldats des Special Air Services (SAS) britanniques ont été arrêtés pour avoir tiré en embuscade sur des civils à Bassora. Ces deux individus, qui étaient membres d'une unité d'élite appelée Special Reconnaissance Regiment, se promenaient dans une voiture piégée qu'ils avaient sans doute l'intention de faire exploser près d'une école, d'un hôpital ou d'une mosquée shiite. A l'époque, le chef du contre-gang terroriste anglo-américain avait déclaré la guerre à tous les Shiites – position si scandaleuse pour un combattant irakien supposé qu'elle lui avait valu une réprimande de la part de Zawahiri du MI-6. Lorsque la police irakienne a arrêté ces deux

individus, les Britanniques ont envoyé une colonne de tanks pour défoncer la prison et les libérer, de peur qu'ils ne racontent tout. Ces deux assassins provocateurs étaient la preuve vivante que l'occupation anglo-américaine de l'Irak utilisait des contre-gangs terroristes et des agents provocateurs en vue d'isoler et de démoniser la résistance nationale. Ces techniques avaient été perfectionnées par le colonel britannique Frank Kitson au Kenya durant l'époque Mau-Mau au début des années 1950, comme le montre le livre de Kitson sur la guerre à faible intensité. C'est Kitson qui avait créé le terme fort utile de contre-gang (ou pseudo-gang). Si vous voulez discréditer une organisation clandestine, mettez en place votre propre groupe sous fausse bannière sous le même nom, et faites-lui commettre des atrocités indicibles au nom du groupe visé. Si la voiture piégée SAS-SRR avait fait des victimes shiites, le chœur traditionnel des perroquets fascistes Limbaugh-O'Reilly-Hannity-Savage se serait fait entendre dès le lendemain pour dénoncer les Sunnites comme étant une race criminelle. Nous pouvons supposer qu'une grande partie des décapitations et autres atrocités spectaculaires commises en Irak ont été perpétrées en fait par le Mossad ou les Anglo-Américains agissant par le biais de ces évidents contre-gangs.

Comme je l'ai affirmé dans la première édition de mon livre, le danger de provocation terroriste d'État à grande échelle, suivie par une guerre plus large dans le Moyen-Orient ou ailleurs, a été très élevé dans les mois qui ont précédé les élections américaines de novembre 2004. L'esquisse générale de cette analyse a été confirmée dans une conversation que j'ai eue avec Wayne Madsen à l'ombre du Washington Monument le 25 septembre 2005 : ce dernier a signalé qu'il avait détecté des signes de préparations intenses dans de nombreux commandements étasuniens au cours de cette période, y compris en particulier sur des porte-avions.

La période de mai-juillet 2005 a été elle aussi marquée par un risque accru d'agression étasunienne. Fin juillet, un article de l'ancien agent de la CIA Philip Giraldi paru dans *The American Conservative* signalait que la faction de Cheney avait ordonné au Pentagone de se préparer au bombardement atomique de l'Iran dans le sillage d'une nouvelle attaque terroriste du type 11/9. Il était clair que les cheneyistes n'allaient pas attendre un nouveau 11/9, mais allaient en passer commande spéciale. En réaction à cela, un groupe de militants gravitant autour des sites web team8plus.org et total411.info, avec l'aide de mes émissions de radio hebdomadaires (maintenant sur RBNLive.com), a commencé à examiner les programmations futures d'exercices terroristes et de simulations de guerre (*war games*) susceptibles de se prêter à des provocations de guerre.

Cet effort visait à mettre à profit les leçons tirées de l'examen du 11/9 pour paralyser les contrôleurs terroristes. La couverture de l'assassinat de Kennedy avait été l'opération Mongoose. L'attentat de 1981 contre Reagan avait été canalisé par le biais de l'exercice de succession présidentielle Nine

Lives. Nous avons vu les manœuvres organisées le 11/9. Les bombes du 7 juillet 2005 à Londres (voir www.waronfreedom.org/777.html) avaient été déclenchées sous couvert des exercices Atlantic Blue, Topoff III et Triple Play, avec de l'aide venant de Visor Consultants. Quel l'exercice allait donc servir de véhicule pour la provocation à la guerre désirée par Cheney ?

Les militants ont rapidement découvert Sudden Response 05, basé sur une explosion nucléaire de 10 kilotonnes dans le port de Charleston, en Caroline du Sud. Les sites web mentionnés ont suscité un tel tollé autour de cet exercice qu'un article a dû paraître dans le principal journal local pour tenter de calmer la population inquiète. Ces révélations ont suffisamment bien fonctionné pour provoquer la clôture de l'exercice avant qu'il ne soit achevé. Cet exercice a été suivi par un exercice antiterroriste impliquant des explosions dans la baie de San Francisco ; il s'est terminé sur une étrange explosion dans le district financier, qui a envoyé une femme à l'hôpital dans un état critique. Ensuite a eu lieu Granite Shadow/Power Geyser à Washington, avec des armes de destruction massive et une atmosphère de coup d'État militaire. Tous ces exercices étaient rendus encore plus menaçants par le fait que la position stratégique étasunienne de la dissuasion nucléaire et des représailles* évoluait vers l'approche de la frappe mondiale, signifiant une attaque nucléaire subreptice, au titre de CONPLAN 802-22.

Les derniers mois de 2005 ont donc été dangereux. Selon certains calculs, cette période a été marquée par la plus grande densité de jeux de guerre et d'exercices militaires depuis le 11/9 lui-même. La manœuvre vaguement rassurante Global Guardian a été remplacée par Global Storm, beaucoup plus agressive et menaçante, sans doute sous l'effet de cette nouvelle position étasunienne en matière de frappe mondiale. Global Storm prévoit une guerre nucléaire mondiale utilisant toutes les armes. Positive Response 06 (ces manœuvres suivent les exercices fiscaux, et l'exercice fiscal américain commence le 1^{er} octobre), un exercice d'interopérabilité des chefs d'État-major des armées, a eu lieu dans le même temps. Il a été couplé à Global Lightning, Vigilant Shield et Busy Night Seminars – nom de code pour la guerre nucléaire. Les scénarios à l'œuvre incluait l'explosion d'une bombe sale radiologique déclenchée à Mobile Bay, Alabama, par un pays ou un réseau terroriste désigné comme Purple (violet), mais identifié à la RPDC (Corée du Nord). La Corée du Nord était censée lancer des missiles à longue portée vers les États-Unis, avec les représailles subséquentes. Le système de défense antimissile primitif du Pentagone était supposé entrer en action. Dans le même temps, d'autres exercices voyaient

* L'auteur utilise le mot *Retaliation* qui en l'occurrence implique que les États-Unis frapperont en premier, d'une manière « préventive », c'est-à-dire anticipée; il ne s'agit donc pas à proprement parler de « représailles », terme ici utilisé comme un euphémisme. (NdE)

les États-Unis intervenir massivement en Ukraine, suscitant une réponse défensive russe, ce qui provoquait ainsi une guerre nucléaire totale.

Il n'est donc guère étonnant que le Président russe Poutine ait émis une franche mise en garde le 17 août 2005 en admonestant Bush :

« Je pense qu'abaisser le seuil d'utilisation des armes nucléaires est une tendance dangereuse, parce que quelqu'un pourrait être tenté d'utiliser l'arme nucléaire... Si cela se produisait, l'étape suivante pourrait suivre : des armes nucléaires plus puissantes pourraient être utilisées, ce qui serait susceptible d'aboutir à un conflit nucléaire. Cette tendance extrêmement dangereuse est en arrière-pensée dans l'esprit de quelques responsables politiques et militaires. »

Des personnes de bonne volonté devraient consulter les sites web du Pentagone, de la Sécurité intérieure, de la CIA, de l'OTAN, du ministère de la Défense britannique et d'organismes similaires pour identifier les exercices susceptibles de devenir réalité. Il faut dénoncer, révéler et stopper ces exercices et jeux de guerre. Des militants de tous bords, pacifistes ou sympathisants, doivent rejoindre le mouvement croissant désireux de prévenir les utilisations scandaleuses et illégales d'exercices militaires à des fins terroristes, entre autres en contribuant à leur surveillance mise en place par la Commission internationale indépendante sur le 11/9 sur des sites web tels que team8plus.org. Ce genre de vigilance agressive et préemptive est le fruit de l'action des tenants de la thèse du déclenchement délibéré. Le but d'une telle mise à nu et dénonciation préemptive n'est pas de rassembler des bons points pour montrer que nous sommes les meilleurs, mais plutôt d'identifier, d'arrêter et de démanteler les opérations terroristes illégales du réseau putschiste.

Il était manifestement essentiel que des mesures soient prises pour écarter du bouton nucléaire les doigts de Bush, Cheney et autres fous furieux fascistes néo-conservateurs de plus en plus poussés à bout. Au cours du Watergate, quand Nixon avait déclenché sa tristement célèbre alerte nucléaire mondiale de 1973 dans le contexte de la guerre d'octobre 1973 au Moyen-Orient, le Premier ministre britannique Edward Heath avait considéré tout ce tapage comme une diversion fabriquée pour détourner des problèmes que le Watergate posait à Nixon sur le plan intérieur. Aujourd'hui que l'administration Bush est en train de se désintéresser, il est clair que les conditions sont similaires. Le 28 octobre 2005, lorsque le procureur spécial Fitzgerald a présenté son acte d'accusation contre le fanatique néo-conservateur Irv Lewis Libby, Bush a prononcé dans le même temps un discours délirant qui qualifiait l'Iran et la Syrie d'États hors-la-loi envers lesquels sa patience était à bout. De nombreuses chaînes câblées ont montré Fitzgerald et Bush, ainsi que Cheney, sur un même écran composite. L'inversion des rôles était ainsi étalée sur la place publique en temps réel. Kissinger et Haig, bien qu'étant des sociopathes

notoires, avaient pris des mesures pour contrôler l'accès de Nixon au "football", surnom de la mallette qui contenait les codes de lancement nucléaires. Dans les dernières semaines du Watergate, le secrétaire à la Défense Schlesinger avait émis un ordre permanent enjoignant aux commandants de ne pas tenir compte d'ordres venant de Nixon visant à lancer des attaques, sauf si ces ordres étaient confirmés par lui-même ou par Kissinger. Dans la Maison Blanche d'aujourd'hui, il n'existe aucun personnage susceptible d'imposer un frein de cette nature, tout au contraire. Face aux mises en accusation imminentes d'un grand nombre de membres de leur clique, les néo-conservateurs se réfugient dans une ambiance d'apocalypse et de crépuscule des dieux. Sans le moindre doute préféreraient-ils une nouvelle guerre mondiale à une vie derrière les barreaux ; comme les SS à Berlin dans les derniers jours du Reich, ils n'auraient aucune réticence à inonder les tunnels du métro où se cachent leurs concitoyens insuffisamment belliqueux.

L'impeachment de Bush et de tant d'autres peut difficilement attendre jusqu'en 2008.

Webster Griffin Tarpley
5 novembre 2005, 400^e anniversaire
de la Journée des poudres* (Guy Fawkes' Day)

* Note de l'éditeur : L'Histoire officielle veut qu'en 1605 Guy Fawkes mena une conjuration contre le roi Jacques 1^{er} d'Angleterre (la conspiration des Poudres). Les conjurés, catholiques, reprochaient au souverain sa politique intolérante et injuste en matière de religion et auraient résolu de faire sauter le Parlement le 5 novembre de cette année-là. L'attentat fut déjoué la veille de son exécution. Pour plus d'information sur ce que pense l'auteur de cette « théorie du complot », se reporter aux pages 92-93 (chapitre 1), 105-106 (chapitre 2) et 569 (Annexes) du présent ouvrage.